



Malika Gaudin Delrieu

LES SALLES D'ATTENTE DE L'EUROPE

29.01.2012 au 11.03.2012

Vernissage le 28 janvier dès 17h30



4, Place du Château - 1260 NYON | Me-Di de 14 à 18h | T + F 022 361 09 66 | info@focale.ch | www.focale.ch



Malika Gaudin Delrieu
Les salles d'attente de l'Europe

Du 29 janvier au 11 mars 2012
Vernissage le 28 janvier dès 17h30

DOSSIER DE PRESSE

Pour sa première exposition de l'année, la galerie FOCALÉ a le plaisir de présenter la série *Les salles d'attente de l'Europe* de Malika Gaudin Delrieu.

Pendant deux ans, la jeune photographe a exploré les frontières sud de l'Europe, dont les pays sont des points d'entrée privilégiés vers l'Union européenne. Malika Gaudin Delrieu est ainsi partie à la découverte des camps de réfugiés de Malte, de Ceuta (enclave espagnole sur le territoire marocain) et de la Grèce (Athènes et Patras).

Le manque d'aide des autres pays de l'Union et le nombre écrasant de demandeurs d'asile se pressant à leurs portes ont transformé ces pays en immenses plates-formes d'attente, véritables limbes administratives et politiques.

Selon un décret du Parlement européen, les réfugiés arrivant sur le territoire de l'Union doivent effectuer leur demande d'asile dans le premier pays d'accueil et y rester jusqu'à ce que les autorités locales se prononcent. Cette attente, incertaine et inexplicquée, se déroule dans des conditions de vie précaires et sous la menace constante d'un possible renvoi. L'angoisse, la frustration et la colère de ces personnes prises dans ces zones transitoires sont les principaux sujets de ce reportage.

Pour la photographe, ce projet veut montrer que la décision finale - régularisation ou rejet du migrant - n'est pas aussi importante que le fait de s'assurer qu'elle soit prise rapidement et via un système clair et cohérent à travers l'Europe, pour éviter aux personnes de perdre des années de leurs vies.

Malika Gaudin Delrieu aborde ce thème brûlant d'actualité sous un angle original tout en évitant de dramatiser la vie de ses sujets. Constat plus que jugement, proximité plutôt que distance, la photographe adopte une esthétique qui cherche à dévoiler l'état d'esprit des personnes rencontrées, utilisant les images à un niveau symbolique et non simplement descriptif. Avec *Les salles d'attente de l'Europe*, elle nous propose un regard qui préfère la suggestion à la démonstration, la métaphore au document brut.

Malika Gaudin Delrieu est d'origine française. Elle termine son cursus de photo-reportage à la prestigieuse Université de Newport, au Pays de Galles, en juin 2011. Durant ses études, elle s'est particulièrement intéressée aux questions sociales autour de l'immigration et du sort des demandeurs d'asile.

Vous pouvez télécharger le dossier de presse et les images en haute définition sur le site <http://presse.focale.ch>. Afin d'accéder aux fichiers, vous avez besoin de codes que nous vous communiquerons volontiers par téléphone au 079 511 44 05 ou par e-mail auprès de presse@focale.ch

FOCALE - Association pour la photographie
4, Place du Château - 1260 Nyon
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Tél. + Fax: 022/361.09.66
info@focale.ch
www.focale.ch

FOCALE remercie chaleureusement ses Membres et ses partenaires :





Après avoir fui la Somalie avec sa femme enceinte, Mohammed a été emprisonné et torturé en Libye à défaut d'avoir l'argent nécessaire pour soudoyer la police. Les mauvais traitements ont provoqué une fausse couche chez sa femme. C'est seulement l'état moribond de Mohammed qui a permis leur libération, les policiers voulant éviter d'avoir à expliquer un décès dans la prison.



«Les membres de ma famille qui sont restés au pays ne me croient pas quand je leur décris ce camp. Ils ne croient pas que l'Europe ressemble à ça, ils pensent que je mens pour garder l'argent que je gagne. Mais je ne gagne rien et ils ne me croient pas. Je ne sais pas quoi faire.»



«Depuis que je suis ici, je n'ai pas été heureuse un seul jour.»



«Ma maman est partie en Allemagne. Je ne veux pas en parler.»



«Ca fait trois ans que je suis ici. Après deux mois j'avais déjà l'impression d'y avoir passé ma vie.»



«Quand on est arrivé on voulait apporter une contribution positive à ce pays. Mais ensuite cet endroit nous a détruit. Alors dites-moi comment je peux encore aimer ce pays? Il nous a trahis.»